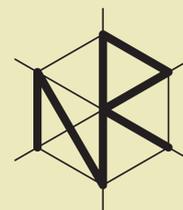


LE PROJET TRANSMODERNE DANS LES ITINÉRANCES RÉCRÉATIVES. UN PROCESSUS CRÉATIF INTÉGRATIF DE CONSTRUCTION IDENTITAIRE

Thèse de Doctorat en Géographie, Université de Grenoble
Alpes, PACTE. Dirigée par Jean Corneloup
(Soutenue le 28 juin 2017)

Cette thèse s'intéresse à la conduite de projet d'itinérance récréative, et plus précisément aux liens entre le projet d'itinérance et le projet de vie de l'itinérant. Elle s'inscrit dans la lignée des travaux réalisés en géographie critique du tourisme, notamment par Bourdeau, et en sociologie du sport et des pratiques de nature. Ces travaux analysent en particulier l'évolution des formes culturelles de ces pratiques (Corneloup, 2010) et des identités collectives associées (Bourdeau, 2012), dans le cadre de paradigmes de recherche en majeure structurels.

Parmi toutes les pratiques de nature contemporaines, l'itinérance paraît être celle qui incarne le mieux la forme culturelle la plus récente, la forme transmoderne. Cette forme se distingue des autres par une approche du loisir qui va au-delà de la compensation de l'effort, propre à la forme moderne; ainsi que du plaisir, ludique ou extrême, propre à la forme postmoderne. Elle étaye une quête de sens singulier qui puise dans le registre écologique, culturel, et/ou spirituel. L'itinérance est une pratique en mouvement le long d'un itinéraire convoquant différentes dimensions socio-culturelles (nature, culture, histoire, spiritualité...). Cette activité se réalise sur un itinéraire, déjà créé ou élaboré par le pratiquant, et qui met justement en scène une quête. Dans la thèse, l'itinérance récréative étudiée est celle qui se déroule partiellement ou exclusivement en milieu de montagne, non motorisée, sans le support d'un organisme (par exemple, agence de voyage), afin de multiplier les éléments de la gestion de projet (milieu relativement hostile, peu ou pas de support extérieur).



NATURE
RÉCRÉATION &
Décembre 2017 - n°4

COMPTE RENDU
DE THÈSE

Chiara KIRSCHNER

chiara.kirschner@gmail.com

L'itinérance se prête particulièrement à une approche par le projet. Corneloup (2008) avait déjà évoqué la possibilité d'une approche pragmatique de l'itinérance, la possibilité d'étudier « *le rapport au chemin. Comment celui-ci est-il choisi, construit et élaboré? Quelle connaissance est sollicitée avant de partir? Avec quelle médiation technologique et topologique? L'habitat de passage de l'itinérant est-il fixe ou mobile, rudimentaire ou high-tech? Quelle place l'itinérance occupe dans le voyage? Quel degré d'incertitude existe-t-il dans la spatialité du déplacement? Accepte-t-on de se perdre ou/et de ne pas tout maîtriser dans l'espace à traverser?* » (ibidem, p. 7). De plus, l'itinérance peut être définie comme étant avant tout une méthode qui ne suit que partiellement un itinéraire (un plan) : il y aurait une partie d'anticipation (cf. *itiner-*, itinéraire) et une partie d'improvisation (cf. *-ance*, errance). L'itinérance transmoderne se distinguerait par un équilibre entre ces deux parties, alors que l'itinérance moderne pencherait pour l'anticipation et l'itinérance postmoderne pour l'improvisation. Enfin, sur la base d'une première observation empirique, plusieurs expériences d'itinérance récréative se concluent par la réalisation, de la part de l'itinérant, d'un changement dans sa vie (d'ordre affectif, professionnel, spirituel...), comme s'il y avait un objectif extrinsèque à la pratique. Des outils, un plan, un objectif : non seulement on peut approcher l'itinérance par tous les composantes d'un projet, mais cette pratique serait une allégorie du projet, voire du projet transmoderne.

Dans ce cadre, il est possible d'approcher le projet autrement que par l'anticipation, en critiquant notamment l'anthropologie du projet de Boutinet (qui s'inscrit dans le champ de la psychologie sociale), qui ne conçoit que les figures de la modernité et de la postmodernité. La première est associée au projet classique, par anticipation ; la deuxième est associée à l'absence de projet et à la créativité, dont il parle en termes de « mode » et qui résulte, selon lui, en adaptations et innovations incrémentales uniquement, pas forcément utiles. Or, il semblerait que c'est précisément la conception de la créativité qui empêche Boutinet – et d'autres spécialistes du projet, dont Garel (2011), en sciences de gestion – de concevoir des projets non exclusivement anticipatoires, et véritablement innovants. Il n'y aurait pas qu'une créativité adaptative, il y aurait aussi une créativité proactive, rupturiste et durable. La distinction entre ces deux types de créativité est faite par les spécialistes de la créativité en sciences de gestion (Kirton, 2003) et en psychologie sociale (Runco, 2014). Ces deux types de créativité se distinguent entre eux par le degré d'attachement à la structure préexistante, qui sont les références habituelles de l'action. Dans la créativité proactive, les cadres de l'action sont perçus plus rapidement et plus fréquemment que dans la créativité adaptative, d'où leur possible dépassement. Le processus de résolution de problèmes en créativité proactive est non linéaire et complexe, alors qu'en créativité adaptative il est linéaire, ciblé. Concernant les objectifs, on parle dans le premier cas de processus d'identification de problèmes, voire de processus de recherche de nouveaux objectifs, porté par un désir qui favorise l'alternance de divergence et convergence ; et dans le second



cas, de processus d'élimination de problèmes face à une contrainte ou un besoin, fut-il mené par association libre d'idées, en divergence. Il y aurait ainsi trois modalités de la démarche-projet, eu égard à la créativité : une démarche non créative, anticipatoire ; une démarche créative adaptative qui n'amènerait qu'à une amélioration de l'existant par l'association d'idées, et qui, au maximum, négocie avec la structure préexistante et interagit avec elle ; enfin, une démarche créative proactive, produisant un véritable changement car la méthode et l'objectif, voire tout le contexte de l'action, font l'objet de remises en question. De nouvelles relations sont alors créées.

Pour parvenir à l'élaboration de la problématique qui doit tenir compte des conséquences de la pratique sur le projet de vie de l'itinérant, il faut alors redéfinir la notion d'identité. Dans le cadre d'une démarche non créative ou créative adaptative, l'individu se réfère exclusivement à la culture préexistante, en y adhérant ou en s'y opposant, ou bien en interagissant, en négociant avec elle. Il s'agit d'une conception socioculturelle de l'identité avec notamment la figure de la socialisation (adhésion), de l'individualisation (opposition) et de la subjectivation (repli sur soi), toutes figures définies par exemple par Martuccelli (2009). Dans le cadre d'une démarche créative proactive, le seul contexte structurel de l'action ne suffit plus à définir l'identité car celui-ci est remis en question avec la mobilisation d'un sens singulier, basé par exemple sur la relation entre sa propre trajectoire biographique et le contexte social. Cette conception humaniste de l'identité correspond à la conception relationnelle de la transmodernité de Dussel (1994), en tant qu'intégration de la raison de l'Autre. Nos sociétés seraient de plus en plus le fruit de relations d'intégration entre individus aux prises avec leurs trajectoires singulières : des sociétés métisses, non plus hybrides (Laplantine & Nouss, 2016).

Enfin, puisqu'on se situe dans le champ du projet, et qu'un projet comporte non seulement un objectif et une méthode, mais aussi des outils, nous nous sommes interrogés sur les outils du projet d'itinérance. Il faut pour cela se tourner vers la dimension pratique de l'itinérance, évoquée plus haut (cf. Corneloup, 2008). Celle-ci est constituée par l'habitation ou les modes de l'habiter. L'habiter est un objet privilégié de la géographie contemporaine, voire de l'anthropologie écologique. Nous avons étayé notre problématique et nos hypothèses de recherche par les différentes approches de l'habiter : (1) L'approche spatiale de l'habiter comme condition humaine, l'universel philosophique et abstrait de l'habiter, cf. Lazzarotti, 2006 ; (2) l'approche culturelle, et notamment l'habitabilité des territoires par les pratiques, cf. Corneloup, Bourdeau, Bachimon, & Bessy, 2014 ; (3) L'approche relationnelle qui parle précisément d'habitation, d'action d'habiter, d'habiter en tant qu'universel anthropologique, cf. Ingold, 2011. En effet, on retrouve, notamment dans les deux dernières approches, les deux conceptions de l'identité : socioculturelle et humaniste. Dans le cadre d'une conception relationnelle de l'identité et de l'habiter, relevant du registre de l'action, le corps est convoqué. Enfin, l'élaboration de la problématique s'achève par l'évocation des trois figures du corps écologique d'Andrieu



et Sirost (2014), dont celle de corps écologique à proprement parler correspondrait à une approche relationnelle. Il s'agit d'un corps intelligent qui enrichit la pensée et l'action par la prise de conscience des données kinesthésiques, sensorielles et émotionnelles générées dans la relation à l'environnement. D'ailleurs, un autre grand spécialiste de la créativité, le psychologue social Gardner, avait bien mis en avant la multiplicité de l'intelligence des individus créatifs, notamment les créatifs proactifs qu'étaient les grands créateurs du siècle dernier qu'il a étudiés (Gardner, 1993). La créativité proactive, et donc l'habitation créative proactive, serait intégrative de plusieurs intelligences et de plusieurs raisons. On pourrait alors parler d'habitation créative intégrative.

La créativité est au centre de la problématique, et pose la question de la forme du projet d'itinérance : est-il exclusivement créatif intégratif, et donc transmoderne, car l'itinérance est une pratique emblématique de la transmodernité? Ou bien peut-il y avoir pluralité des formes? Notre hypothèse est qu'il existerait au moins trois formes de projet d'itinérance : moderne, postmoderne et transmoderne, et que cette dernière, qui nous intéresse tout particulièrement, se distingue notamment par une habitation créative intégrative. Reste à savoir comment, concrètement, la ou les formes de projet se manifestent dans la conduite de projet d'itinérance.

Pour répondre à ces questionnements, il s'agit tout d'abord de choisir un paradigme de recherche. Notre sujet comporte le remplacement du projet d'itinérance dans le cadre plus général du projet de vie, et l'ouverture à d'autres dimensions de l'action au delà de la dimension socioculturelle (notamment la dimension existentielle). Or, les paradigmes utilisés jusqu'ici dans notre champ de recherche (structurel ou interactionnel) ne semblent pas adaptés. De même, le paradigme relationnel empêcherait de saisir pleinement les démarches-projet non relationnelles (non créative et créative adaptative, respectivement moderne et postmoderne). Par ailleurs, étant donné qu'une place centrale dans notre démonstration est donnée au concept de créativité, qui est un concept avant tout psychologique, ainsi qu'à la dimension corporelle et émotionnelle de l'action, nous considérons que le paradigme individuel semble plus adapté. C'est celui-ci qui a été choisi, en l'élargissant aux ressources cognitives non exclusivement mentales de l'action, notamment corporelles et émotionnelles.

Nous avons ensuite réalisé un terrain d'étude qualitative en France et Italie (pour éviter le biais culturel), comportant différentes parties. Il s'agit : de quinze entretiens d'itinérants récréatifs visant à obtenir des récits de vie, dans lesquels figure(nt) le(s) projet(s) d'itinérance récréative; de trois observations (une d'une tierce personne, deux de moi-même en itinérance récréative); de la lecture et analyse de trente-sept articles-témoignage parus dans la presse spécialisée grand public (Carnets d'Aventure et Montagne Magazine principalement) et de la lecture et analyse de quinze récits d'itinérance récréative publiés sous forme de roman de voyage (auteurs tels que Chambaz, Ollivier, Ruffin, pour la France; Brizzi, Rumiz pour l'Italie). Toutes ces sources ont été



traitées comme autant de cas singuliers de projet de vie dans lesquels l'itinérance a joué un rôle, et notamment la manière d'en conduire le projet, dans sa globalité (entretiens) ou avec une attention spécifique pour une de ses composantes (plan : articles, romans; outils : observations). Parce que la créativité est avant tout considérée comme une modalité du projet, l'attention a été portée sur les modes de l'action (Laplantine, 2005), c'est-à-dire le vécu émotionnel et corporel des individus dans tous ses aspects changeants. De plus, une démarche réflexive plus globale que la simple auto-observation en itinérance, sur une longue durée, portant sur les liens entre expériences personnelles d'itinérance et conduite de mon projet de vie, dont le projet de thèse fait partie, a été menée, pour mieux appréhender la dimension existentielle de l'itinérance.

Les résultats de l'étude s'articulent autour d'une matrice socio-praxique du projet d'itinérance, qui en constitue le « plan »; de trois modalités de conduite du projet ou démarches-projet, chacune faisant appel à des outils spécifiques, dont le corps; et de sept sortes d'objectif existentiel. Le plan est considéré comme une matrice créative car les différentes étapes sont communes à tous les projets d'itinérance étudiés. Cependant, tous les itinérants ne parviennent pas à en réaliser tout le potentiel (innovation finale). Si une démarche créative intégrative est adoptée – ouverture à tout stimuli extérieur, mobilisation de l'intelligence corporelle et émotionnelle en plus de l'intelligence mentale, rationnelle ou symbolique, ouverture à l'Autre, via des pratiques spécifiques d'habitation qui sont détaillées dans la thèse –, l'itinérant tire pleinement profit de la matrice et parvient à opérer un changement dans sa vie. Les deux autres démarches (non créative et créative adaptative) qui ont fait l'objet de notre hypothèse sont également observées. L'objectif existentiel qui peut être implicite ou explicite, voire se modifier et se construire au fur et à mesure de l'avancement dans le projet, peut comporter ou pas un changement dans la vie de l'itinérant. S'il le comporte, il peut s'agir d'une amélioration (démarche créative adaptative) ou bien d'une transformation (démarche créative intégrative), cette dernière pouvant avoir un impact social. Par exemple, si elle comporte un changement de métier vers le secteur de l'humanitaire, un investissement politique, une création artistique...

Ainsi, le projet d'itinérance est bien composé d'un plan (matrice), d'outils et d'un objectif, mais surtout, d'une nouvelle composante que nous avons appelée « démarche » et qui peut être plus ou moins créative. Lorsque tout le potentiel de la matrice est développé, via une habitation créative intégrative, le projet peut aboutir à une innovation sociale. Parce que la matrice est consubstantielle de tout projet d'itinérance, on peut affirmer que la créativité est une capacité (Flipo, 2005) de l'itinérance, et qu'il s'agit d'un moteur de transition sociale (Corneloup, 2017). Notamment, la créativité proactive intégrative peut alors s'envisager comme une créativité éthique. L'habitation intégrative de l'itinérance serait au cœur de ce processus d'apprentissage et de progrès social, tout comme le rapport au corps comme un guide de la pensée et de l'action. La créativité éthique serait corporelle.

En conclusion, il y a bien au moins trois formes de projet d'itinérance : moderne non créative, postmoderne créative adaptative et transmoderne créative intégrative. Mais tout itinérant a la possibilité de déployer la forme transmoderne s'il tire pleinement profit de la matrice d'habitation de l'itinérance. La thèse permet de saisir la dimension humaniste et éthique des pratiques récréatives de nature dans le cadre d'itinérances transmodernes. Sur un plan théorique, l'approche par la créativité corporelle, l'habiter et le paradigme individuel ouvre des perspectives scientifiques en géographie. En lien avec l'anthropologie écologique, elle propose des pistes de recherche stimulantes pour étudier le lien social dans nos sociétés contemporaines.

La thèse permet d'envisager une suite avec l'étude d'autres pratiques de nature, voire de pratiques corporelles spatiales plus en général, notamment mobiles, en vue d'approfondir la connaissance de l'habitation créative intégrative, et du rapport au corps et aux émotions comme guides de la pensée et de l'action.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDRIEU B. et SIROST O. (2014), « Introduction à l'écologie corporelle », *Sociétés*, n°125, 2014, pp.5-10.
- BOURDEAU P. (2012), « Cerner les contours d'un après-tourisme », in Niel MARTIN, Philippe BOURDEAU, et Jean-François DALLER, *Migrations d'agrément : du tourisme à l'habiter*, Paris, L'Harmattan, 2012, pp. 17-33.
- CORNELOUP J. (2010), « Innover par la forme transmoderne », in Jean CORNELOUP et Pascal MAO, *Créativité et innovation dans les loisirs sportifs de nature. Un autre monde en émergence*, L'Argentière La Bessée, Fournel, 2010, pp. 17-33.
- CORNELOUP J. (2008), « L'itinérance, figure contemporaine des pratiques récréatives de nature », in Libéra BERTHELOT et Jean CORNELOUP, *Itinérance: du Tour aux détours. Figure contemporaine des pratiques récréatives de nature*, Grenoble, Fournel, 2008, pp. 4-18
- CORNELOUP J. (2017), « Transition récréative et écologie corporelle », *Juristourisme*, n°195, 2017, pp. 17-20.
- CORNELOUP J., BOURDEAU P., BACHIMON P. et BESSY O. (2014), « L'habitabilité récréative périurbaine », *Sociétés*, n°125, 2014, pp. 47-58.
- DUSSEL E. (1994), *1492. El encubrimiento del Otro. Hacia el origen del « mito de la modernidad*, La Paz, UMSA, 1994.
- FLIPO F. (2005), « Pour une écologisation du concept de capabilité d'Amartya Sen », *Natures Sciences Sociétés*, n°13, 2005, pp.68-75.
- GARDNER H. (1993), *Creating Minds*, New York, Basic Books, 1993.
- GAREL G. (2005), *Le management de projet*, Paris, La Découverte, 2005.
- INGOLD T. (2011), *Une brève histoire des lignes*, Paris, Zones sensibles, 2011.
- KIRTON M. J. (2003), *Adaption-Innovation in the context of diversity and change*, Hove, Routledge, 2003.
- LAPLANTINE F. (2005), *Le social et le sensible, introduction à une anthropologie modale*, Paris, Téraèdre, 2005.
- LAPLANTINE F. et NOUSS A. (2016), *Le métissage. Un exposé pour comprendre. Un essai pour réfléchir*, Paris, Téraèdre, 2016 (Réédition de l'original de 1977, Paris, Flammarion)



- LAZZAROTTI O. (2006), *Habiter, la condition géographique*, Paris, Bélin, 2006.
- MARTUCCELLI D. (2009), « Qu'est-ce qu'une sociologie de l'individu moderne? Pour quoi, pour qui, comment ? », *Sociologie et sociétés*, n°41, 2009, pp. 15-33.
- RUNCO M. A. (2014), *Creativity. Theories and Themes: Research, Development, and Practice*, New York, Elsevier, 2014, (2ème éd. de l'original de 2007).

